L'euthanasie

Quand l'homme se fait dieu à la place de Dieu

L'origine de l'euthanasie, comme celle de la fausse liberté humaine et de la fausse liberté religieuse ¹, trouve son origine dans le récit de la Genèse où le démon corrompt l'homme en lui promettant de devenir dieu à la place de Dieu. La Genèse relate en son chapitre 3 :

*1 Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que Yahweh Dieu ait faits. Il dit à la femme : " Est-ce que Dieu aurait dit : " Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin ? " 2 La femme répondit au serpent : " Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. 3 Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. " 4 Le serpent dit à la femme : " **NON, VOUS NE MOURREZ POINT ; 5 MAIS DIEU SAIT QUE, LE JOUR OÙ VOUS EN MANGEREZ, VOS YEUX S'OUVRIRONT ET VOUS SEREZ COMME DIEU, CONNAISSANT LE BIEN ET LE MAL.** " (...) 22 Et Yahweh Dieu dit : " **VOICI QUE L'HOMME EST DEvenu COMME L'UN DE NOUS, POUR LA CONNAISSANCE DU BIEN ET DU MAL.** Maintenant, qu'il n'avance pas sa main, qu'il ne prenne pas aussi de l'arbre de vie, pour en manger et vivre éternellement. 23 Et Yahweh Dieu le fit sortir du jardin d'Eden, pour qu'il cultivât la terre d'où il avait été pris. 24 Et il chassa l'homme, et il mit à l'orient du jardin d'Eden les Chérubins et la flamme de l'épée tournoyante, pour garder le chemin de l'arbre de vie.*

Si le Christ, évoquant la faute originelle, dénonce le démon comme le père du mensonge et le pire ennemi de l'homme,

43 Pourquoi ne reconnaissez-vous pas mon langage ? Parce que vous ne pouvez entendre ma parole. 44 Le père dont vous êtes issus, c'est le diable,

¹ Décrétée par le second Concile du Vatican et qui est à l'origine de l'écroulement de l'Eglise issue du Concile.

*et vous voulez accomplir les désirs de votre père. **IL A ÉTÉ HOMICIDE DÈS LE COMMENCEMENT**, et n'est point demeuré dans la vérité, parce qu'il n'y a point de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur, et le père du mensonge. ²*

la franc-maçonnerie ³ voit en lui le libérateur de l'homme ⁴ parce qu'il place celui-ci en maître du bien et du mal, le faisant ainsi dieu à la place de Dieu. En conséquence, l'homme-dieu s'arroge le droit de décider de qui doit vivre ou de qui doit mourir parmi ses semblables, rejetant ainsi la prérogative divine :

C'EST MOI QUI FAIT MOURIR ET QUI FAIT VIVRE ⁵

A cette affirmation qui ne tolère aucune contestation, Dieu donne à l'homme une seule possibilité de déroger à Sa loi :

Quiconque aura versé le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé, car Dieu a fait l'homme à son image. ⁶

Ainsi sont légitimées la peine de mort pour le criminel, la légitime défense et la guerre défensive.

Dans sa haine de Dieu, Jean Jaurès ⁷ en arrivait à envisager Son existence pour Le placer à égalité avec l'homme qui s'est autoproclamé dieu, et qui crée sa propre vérité hors de laquelle il prétend qu'il n'y a pas de salut...

² Saint Jean, 8.

³ Appelée par les papes, suivant les Saintes Ecritures, la synagogue de Satan

⁴ Ce qui en dit long sur la secte maçonnique.

Dans la libre pensée du XIX^e siècle, le diable devient un Prométhée, le libérateur de l'homme, le promoteur de la science et du progrès : « *Sa cause se confond avec celle de l'humanité humiliée, avec celle du peuple surtout, maintenu en sujétion par les représentants sur terre du dieu-tyran* », écrit Max Milner. Cité par Georges Minois, Le diable, 1998.

⁵ Deutéronome, 32, 37.

⁶ Genèse, 9, 6.

⁷ Jean Jaurès, à la tribune de l'assemblée nationale, le 11 février 1895.

*Ce qu'il faut sauvegarder avant tout, ce qui est le bien inestimable conquis par l'homme à travers tous les préjugés, toutes les souffrances et tous les combats, c'est cette idée **QU'IL N'Y A PAS DE VÉRITÉ SACRÉE**, c'est-à-dire interdite à la pleine investigation de l'homme; **C'EST QUE CE QU'IL Y A DE PLUS GRAND DANS LE MONDE C'EST LA LIBERTÉ SOUVERAINE DE L'ESPRIT**; c'est qu'aucune puissance ou intérieure ou extérieure, aucun pouvoir et aucun dogme ne doit limiter le perpétuel effort et la perpétuelle recherche de la race humaine; c'est que l'humanité dans l'univers est une grande commission d'enquête dont aucune intervention gouvernementale, aucune intrigue céleste ou terrestre ne doit jamais restreindre ou fausser les opérations; c'est que **TOUTE VÉRITÉ QUI NE VIENT PAS DE NOUS EST UN MENSONGE**; c'est que jusque dans les adhésions que nous donnons, notre sens critique doit rester toujours en éveil et qu'une révolte secrète doit se mêler à toutes nos affirmations et à toutes nos pensées; c'est que **SI L'IDÉE MÊME DE DIEU PRENAIT UNE FORME PALPABLE, SI DIEU LUI-MÊME SE DRESSAIT, VISIBLE, SUR LES MULTITUDES, LE PREMIER DEVOIR DE L'HOMME SERAIT DE REFUSER L'OBÉISSANCE ET DE TRAITER COMME L'ÉGAL AVEC QUI L'ON DISCUTE, MAIS NON COMME LE MAÎTRE QUE L'ON SUBIT**.*

Depuis 1789 qui est une révolte contre Dieu, le vrai Dieu Un et Trine, la démocratie a également fait de l'homme un dieu en prétendant que tout pouvoir provient de lui lorsqu'il élit ses représentants et ses gouvernants.

Héritière et fruit de cette révolte diabolique, la dictature païenne nationale-socialiste allemande se faisait également dieu lorsqu'elle décidait souverainement de qui devait vivre et de qui devait mourir ⁸. Elle le faisait, comme le feront plus tard, à sa suite, nos états modernes, « *au nom de l'humanité* », mais, cette fois, drapés dans la respectabilité de la prétendue démocratie.

Dès février 1933, Hitler annonçait sa décision de stériliser les malades mentaux ou les personnes atteintes de malformation. Mais ce n'était qu'un premier pas vers l'extermination. Alors que l'opinion publique allemande était focalisée sur la guerre germano-polonaise, le chancelier signait ce décret :

Berlin, 1er septembre 1939

*Le Reichsleiter Boulher et le docteur en médecine Brandt sont chargés, sous leur responsabilité, d'étendre les attributions de certains médecins, à désigner nominativement, à l'effet **D'ACCORDER UNE MORT MISÉRICORDIEUSE** à des malades **QUI, DANS LES LIMITES DU JUGEMENT HUMAIN**, et sur la base d'un examen critique de leur maladie, doivent être considérés comme incurables.*

Seule, l'Eglise a protesté...

*Question : Est-il licite de tuer directement, sur ordre de l'autorité publique, **CEUX QUI, SANS AVOIR COMMIS AUCUN CRIME QUI MÉRITE LA MORT**, ne sont pourtant plus en état, par suite de déficiences psychiques ou physiques, d'être utiles à la nation, et qui sont considérés au contraire*

⁸ Allant jusqu'à décider d'exterminer les descendants de ce qui fut le peuple que Dieu avait choisi pour recueillir Sa Parole et ensuite s'incarner.

*comme lui étant à charge et comme faisant obstacle à sa vigueur et à sa force? Réponse (confirmée par le souverain pontife le 1er décembre) : **NON**, puisque cela est contraire au droit naturel et au droit divin positif.*⁹

De 1939 à 1941, plus de 70 000 aliénés allemands moururent par les gaz ensuite, jusqu'à la fin de la guerre, leur mise à mort se poursuivit dans plusieurs asiles, avec toutefois de nouvelles méthodes car, malgré la volonté de garder l'opération secrète, les rumeurs filtrèrent et les protestations se multiplièrent. L'évêque de Münster, Clemens von Galen, dénonça, en juillet 1941, dans plusieurs sermons, la politique d'euthanasie du pays en évoquant

une doctrine terrible qui cherche à justifier le meurtre des personnes innocentes, qui légitimise le massacre violent des personnes handicapées qui ne sont plus capables de travailler, des estropiés, des incurables, des personnes âgées et des infirmes.

En juillet, il porta plainte en justice contre l'État allemand. Cette action devant les tribunaux fit reculer le gouvernement qui renonça officiellement au programme *Aktion T4*. A partir de ce moment, au lieu de les gazer, on laissera mourir de faim les victimes, on ne chauffera plus les établissements, on surdosera les préparations médicales afin d'arriver aux mêmes résultats par des décès qui sembleront naturels.

Après les horreurs de la seconde guerre mondiale, le pape Pie XII exprimait la pensée de l'Église sur l'euthanasie :

⁹ Décret du Saint-Office, 2 décembre 1940. La mise à mort directe d'innocents sur ordre de l'autorité publique. 3790 Denzinger.

L'HOMME N'EST QUE L'USUFRUITIER, NON LE POSSESSEUR INDÉPENDANT ET LE PROPRIÉTAIRE DE SON CORPS, DE SA VIE ET DE TOUT CE QUE LE CRÉATEUR LUI A DONNÉ POUR QU'IL EN USE, ET CELA CONFORMÉMENT AUX FINS DE LA NATURE. ¹⁰

A partir de la fin du XX^e siècle, les états européens qui ont sombré dans un athéisme militant inconnu dans l'histoire de l'humanité, ont suivi le démoniaque chancelier allemand, en légiférant sur la permission de l'euthanasie, comme lui, sous couvert d'humanité. Mais l'étape suivante à laquelle ils préparent l'esprit public, consistera à satisfaire aux nécessités de la désormais sacro-sainte rentabilité.

Les retraites, Un système dont la viabilité est en cause ¹¹

*Les craintes concernant la viabilité des systèmes de retraite s'appuient sur deux constats. Le premier, d'ordre démographique, est commun à tous les pays industrialisés : le vieillissement continu de la population, **RÉSULTANT DE L'ALLONGEMENT CONSTANT DE L'ESPÉRANCE DE VIE ET DE LA BAISSSE DU TAUX DE FÉCONDITÉ, CONTRIBUE À L'ACCROISSEMENT STRUCTUREL DU POIDS DES PLUS DE 60 ANS DANS LA POPULATION.** Égal à 23,5% de la population totale aujourd'hui, il atteindrait 28% en 2025 et 32% en 2060. Cette évolution à long terme est aggravée depuis quelques années par un phénomène plus conjoncturel : l'accès ¹²à la retraite des classes d'âge nombreuses de l'après-guerre*

¹⁰ A l'association médicale mondiale, 1954.

¹¹ <https://www.vie-publique.fr/decouverte-institutions/finances-publiques/approfondissements/retraites-leur-reforme.html>

¹²12

entraînant une augmentation du nombre de retraités et des dépenses du système de retraite.

Ainsi, pour les cerveaux dérangés des promoteurs de la future société idéale, il faudrait piquer les « *jeunes vieux* » de 60 ans, sous le prétexte, prétendu humanitaire, de leur éviter la dégradation physique et/ou mentale et les maladies, dissimulant ainsi les vraies raisons : épargner sur les pensions versées à des vieux inutiles et épargner sur les frais de maladie ou de dépendance imputés à la sécurité sociale. Déjà, on entend, çà et là, sur les ondes, qu'il n'est pas normal qu'on vive plus d'années de retraite que d'années où l'on a exercé une profession.

La loi sur l'I.V.V., l'interruption volontaire de vieillesse n'attend qu'une « *Simonne Weil bis* », libératrice des vieux, promotrice de leurs droits, pour solliciter, avec les trémolos d'usage, le vote libérateur de l'assemblée nationale. Une place lui est déjà réservée au Panthéon, là où notre sainte mère la république place les « *reliques* » de ses saints canonisés par le pontife élyséen...

Aujourd'hui, ce tout puissant pontife, émanation du « *peuple souverain* »¹³, sous le couvert de son ministre de la santé, se pourvoit en cassation contre une décision de justice qui ne lui plaît pas, car il veut absolument la mort d'un handicapé emblématique : Vincent Lambert. Il désire pour lui, puisque, prétexte-t-il hypocritement, la république n'admet pas l'euthanasie, une mort atroce qu'elle s'est refusée d'infliger aux pires criminels de droit commun¹⁴, la mort par l'absence d'alimentation et d'hydratation, comme l'ont subie au

¹³ Elu avec moins de 50% des inscrits sur les listes électorales.

¹⁴ Pendant la révolution française, on a laissé mourir de faim et de misère des prêtres enfermés dans les premiers camps de concentration de l'histoire, dans les pontons de Rochefort ou sur l'île d'Oléron.

bloc 11, le bloc de la mort, d'Auschwitz I, des détenus dont le prêtre polonais, le Père Maximilien Kolbe.

Quant au manque de jeunes européens pour financer les retraites et les soins des plus âgés, il a été voulu et organisé dès le milieu du XX^e siècle. Pour atteindre leurs buts, les dirigeants connus ou occultes de notre continent ont bénéficié, et c'est extraordinaire, il faut le noter, de la complicité des prélats catholiques qui ont sabordé l'édifice par le second Concile du Vatican et ses reniements. Les dirigeants de nos pays ont alors décidé de reprendre l'œuvre du chancelier du III^e Reich qui n'avait pas eu le temps de régler leur compte aux Catholiques, en ne s'attaquant pas aux corps mais aux esprits catholiques qui, au contraire des protestants, étaient encore fort hostiles au capitalisme. Parallèlement, ils organisèrent la baisse du taux de fécondité européen afin de faire de la place à d'autres peuples porteurs d'autres dieux et venus d'autres continents pour noyer les derniers catholiques dans un ensemble « *multiculturel* ».

Mais revenons au traitement de la douleur chez les mourants. Quoiqu'on en dise, l'Eglise promet une solution humanitaire à la fin de vie, sans accepter l'euthanasie. Cela a été dit par le pape Pie XII :

*Vous Nous demandez : « **LA SUPPRESSION DE LA DOULEUR ET DE LA CONSCIENCE** par le moyen des narcotiques (lorsqu'elle est réclamée par une indication médicale), **EST-ELLE PERMISE** par la religion et la morale au médecin et au patient (**MÊME À L'APPROCHE DE LA MORT ET SI L'ON PRÉVOIT QUE L'EMPLOI DES NARCOTIQUES ABRÈGERA LA VIE**) ? ».* Il faudra répondre : « **S'IL N'EXISTE PAS D'AUTRES MOYENS ET SI, DANS LES CIRCONSTANCES DONNÉES, CELA N'EMPÊCHE PAS**

***L'ACCOMPLISSEMENT D'AUTRES DEVOIRS RELIGIEUX ET MORAUX :
OUI ».***

Comme Nous l'avons déjà expliqué, l'idéal de l'héroïsme chrétien n'impose pas, au moins d'une manière générale, le refus d'une narcose justifiée par ailleurs, pas même à l'approche de la mort ; tout dépend des circonstances concrètes. La résolution plus parfaite et plus héroïque peut se trouver aussi bien dans l'acceptation que dans le refus. ¹⁵

Le Chrétien et la douleur.

Nul ne l'aime et il s'agit de la repousser si nous en avons les moyens. Mais le Chrétien qui ne peut s'y soustraire possède la faculté d'unir ses douleurs à celles du Christ, comme une prière silencieuse et douloureuse pour obtenir un bénéfice physique ou spirituel pour lui ou pour autrui, même décédé. Jésus, pour parler vulgairement, en sait « *un morceau* » sur la souffrance... Lui qui, par une goutte de sang symbolique coulant de son doigt pouvait sauver le monde, il s'est soumis à des souffrances physiques atroces et à une souffrance morale terrible d'être, étant innocent, présenté à Ses contemporains comme un rebut de la société. Il est le Frère de tous les souffrants qui s'unissent à Lui.

L'euthanasie vise-t-elle le soulagement du malade ou de ses proches ?

Je veux illustrer ce questionnement par le témoignage de Maurice Genevoix, officier français de la Grande Guerre, le talentueux écrivain, futur secrétaire perpétuel de l'Académie Française, qui a rapporté son récit de combattant dans « *Ceux de 14* ». Très grièvement blessé aux Eparges en 1915. Il a vécu les

¹⁵ Discours du pape Pie XII en réponse à trois questions religieuses et morales concernant l'analgésie, 1957.

deux expériences auxquelles est confronté l'homme durant sa vie : la première qui est celle de l'homme bien portant face à un mourant ; la seconde, celle du mourant face aux hommes bien portants. Il a écrit cela dans un petit livre paru en 1972 « *La mort de près* ». Voyant un grand blessé allongé sur le bord de la route, un capitaine d'artillerie, la tête bandée, il se souvenait de sa réaction : « *Une montée de pitié m'avait porté vers cet inconnu. J'avais senti avec une force singulière la misère, la déchéance de cet homme dans la vigueur de l'âge et que la vie était en train d'abandonner. **MAIS CELA, JE L'AVAIS SENTI EN HOMME PLEINEMENT VIVANT, DANS LA CONSCIENCE CHALEUREUSE DE MA PROPRE VITALITE.*** » Un peu plus tard, Genevoix se retrouvera dans la position de ce moribond.

Alors qu'il vient de recevoir une blessure qui a provoqué une hémorragie massive, il ne comprend ni sa situation ni l'attitude de ses camarades officiers et du médecin du bataillon qui semblent « *l'expédier* ». Il relate ensuite son transport vers Verdun dans une ambulance automobile : Entre le chauffeur et le convoyeur et les blessés, « *un rideau claquait faiblement. Je vis qu'il s'entrouvrait, découvrant un pertuis allongé, triangulaire, où brillait une seule étoile. Elle avait un éclat merveilleux. Je ne la quittai plus des yeux. Loin d'avoir émoussé mes sens, ma lassitude extrême les avait aiguisés davantage. Loin aussi qu'elle eût assoupi ma souffrance, elle l'avait exacerbée. (...) Peu à peu, la douleur s'estompait, refluit comme une vague se retire, d'un glissement doux, avec une lenteur solennelle. Tout mon corps devenait léger, suspendu. (...) Il me semblait flotter à la surface d'un lac sans bords, ou sur une nuée dense et tiède, juste sur leur surface, presque irréaliste et pourtant perceptible, et tout autour de moi, grâce à cette petite lueur limpide, le monde **immense et beau, son silence, son repos nocturne, en attente de l'aube qui viendrait. Je flottais, je ne souffrais plus.***

Il n'était que de m'abandonner, confiant, à jamais rassuré, même si je m'enfonçais ainsi, très doucement, un peu au-dessous de cette surface, de cette frange presque caressante qui achevait de me séparer, d'abolir ces ténèbres closes, étouffantes, ce murmure de deux voix qui chuchotaient tout près, ailleurs... Plus de souvenirs, de regrets. » L'ancien officier combattant conclut : « *Pour avoir touché le passage, je sais que ce suprême moment a cessé d'être effrayant. A la lumière de cette certitude, **JE CROIS QUE SI LA MORT « NE SE PEUT REGARDER FIXEMENT »**,*

C'EST DE LOIN, LORSQU'ELLE EST PENSÉE, IMAGINÉE, ET LORSQUE CETTE IMAGE VIENT S'EMPARER D'UN ÊTRE DONT TOUTE LA FORCE VITALE A GARDÉ SON INTÉGRITÉ. »

Il illustre encore notre propos en écrivant

« C'EST L'IMMENSE DIFFÉRENCE ENTRE VOIR UN GRAND BLESSÉ ET ÊTRE VU, GRAND BLESSÉ. LE GRAND BLESSÉ NE SE VOIT PAS LUI-MÊME. »

Parlant du regard de ceux qui le voyaient, blessé :

« ILS ÉTAIENT LE VIVANT, L'HOMME DEBOUT DONT LA COMPASSION MÊME IMAGINAIT À FAUX MA DÉTRESSE, VIVANT ET DEBOUT QU'IL ÉTAIT. AINSI, DANS UNE CHAMBRE MORTUAIRE, EN VA-T-IL DES VIVANTS QUI PLEURENT AUTOUR D'UN MOURANT. A L'INSTANT DU DERNIER PASSAGE, LE PLUS SEREIN EST CELUI QUI S'EN VA. »

Aujourd'hui, transférant vers le grand malade leur propre gêne et leur propre souffrance de voir souffrir, nos contemporains dénués de spiritualité souhaitent pour lui la piqûre mortelle qui les soulagera, eux les vivants, de cette vision qui les terrifie... et les lasse aussi, parce que cela dure trop

longtemps et qu'on voudrait « *passer à autre chose* ». Ensuite, pour oublier au plus vite ces « *moments douloureux* » et sans signification spirituelle, ils se débarrasseront du corps en le détruisant violemment par le feu, comme leurs immondices, car le corps mort qui n'a, à leurs yeux, plus aucune utilité ni signification, est à traiter comme un détrit. ¹⁶.

¹⁶ Après le national-socialisme qui voulait, de cette façon, dissimuler ses crimes, c'est la première fois dans l'histoire de l'humanité, qu'on fait disparaître des corps dans le feu, par utilité et sans aucun aspect spirituel.

Année après année, l'opinion publique française, complètement déchristianisée ou ignorant la doctrine de l'Eglise pour ceux qui se disent encore catholiques, matraquée par les médias et les films, devient progressivement adepte de l'euthanasie. Sondage Ifop 2017 :

Question : Vous personnellement, approuveriez-vous l'autorisation pour les personnes souffrant de maladies insupportables et incurables de recourir à un suicide assisté, c'est-à-dire au fait que ces personnes prennent un produit létal (mortel), en présence d'un médecin, pour mettre fin à leurs souffrances ?

	Ensemble des Français 1 ^{er} -3 Mars 2017 (%)	Intention de vote au premier tour de l'élection présidentielle de 2017				
		Jean-Luc Mélenchon (%)	Benoît Hamon (%)	Emmanuel Macron (%)	François Fillon (%)	Marine Le Pen (%)
TOTAL Approuve	90	94	86	91	86	94
• Approuve tout à fait	53	64	54	48	43	65
• Approuve plutôt	37	30	32	43	43	29
TOTAL N'approuve pas	10	6	14	9	14	6
• N'approuve plutôt pas ..	6	4	10	6	6	4
• N'approuve pas du tout	4	2	4	3	8	2
TOTAL	100	100	100	100	100	100

Seuls 4 % des sondés se déclarent absolument opposés à l'euthanasie. Dans ces 4 %, mêlés à d'autres, se trouvent les vrais catholiques ; ce chiffre indique leur quasi disparition. On ne peut se prétendre catholique que si on accepte l'intégralité de ce que l'Eglise propose de croire et si l'on rejette ce qu'elle prescrit de rejeter :

«Seigneur, si nous sommes dans l'erreur, c'est Vous-même qui nous avez trompés» (Conc. Vat. sess. III. cap. 3). Tout motif de doute étant ainsi écarté, peut-il être permis à qui que ce soit de repousser **QUELQU'UNE** de ces vérités, sans se précipiter ouvertement dans l'hérésie, sans se séparer de l'Eglise et sans répudier en bloc toute la doctrine chrétienne ? **CAR TELLE EST LA NATURE DE LA FOI QUE RIEN N'EST PLUS IMPOSSIBLE QUE DE CROIRE CECI ET DE REJETER CELA.** L'Eglise professe, en effet, que la foi est une vertu surnaturelle par laquelle, sous l'inspiration et avec le secours de la grâce de Dieu, nous croyons que ce qui nous a été révélé par Lui est véritable : nous le croyons, non point à cause de la vérité intrinsèque des choses vue dans la lumière naturelle de notre raison, mais à cause de l'autorité de Dieu Lui-même qui nous révèle ces vérités, et qui ne peut ni Se tromper ni nous tromper». **SI DONC IL Y A UN POINT QUI AIT ÉTÉ ÉVIDEMMENT RÉVÉLÉ PAR DIEU ET QUE NOUS REFUSIONS DE LE CROIRE, NOUS NE CROYONS ABSOLUMENT RIEN DE LA FOI DIVINE.** Car le jugement que porte saint Jacques au sujet des fautes dans l'ordre moral, il faut l'appliquer aux erreurs de pensée dans l'ordre de la foi.

«Quiconque se rend coupable en un seul point, devient transgresseur de tous» (II, 10). Cela est même beaucoup plus vrai des erreurs de la pensée. Ce n'est pas, en effet, au sens le plus propre qu'on peut appeler transgresseur de toute la loi celui qui a commis une faute morale ; car s'il peut sembler avoir méprisé la majesté de Dieu, auteur de toute la loi, ce mépris n'apparaît que par une sorte d'interprétation de la volonté du pécheur. Au contraire, **CELUI QUI, MÊME SUR UN SEUL POINT, REFUSE SON ASSENTIMENT AUX VÉRITÉS DIVINEMENT RÉVÉLÉES, TRÈS RÉELLEMENT ABDIQUE TOUT**

À FAIT LA FOI, puisqu'il refuse de se soumettre à Dieu en tant qu'il est la souveraine vérité et le motif propre de foi. «En beaucoup de points ils sont avec Moi, en quelques-uns seulement, ils ne sont pas avec Moi ; mais à cause de ces quelques points dans lesquels ils se séparent de Moi, il ne leur sert de rien d'être avec Moi en tout le reste» (S. Augustinus, in Psal. LIV, n. 19).

Rien n'est plus juste : **CAR CEUX QUI NE PRENNENT DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE QUE CE QU'ILS VEULENT, S'APPUIENT SUR LEUR PROPRE JUGEMENT ET NON SUR LA FOI** ; et, refusant de « réduire en servitude toute intelligence sous l'obéissance du Christ» (II Corinth., X, 5), ils obéissent en réalité à eux-mêmes plutôt qu'à Dieu. « Vous qui dans l'Évangile croyez ce qui vous plaît et refusez de croire ce qui vous déplaît, vous croyez à vous-mêmes, beaucoup plus qu'à l'Évangile » (S. Augustinus, lib. XVII, Contra Faustum Manichæum, cap. 3). Les Pères du Concile du Vatican n'ont donc rien édicté de nouveau, mais ils n'ont fait que se conformer à l'institution divine, à l'antique et constante doctrine de l'Église et à la nature même de la foi, quand ils ont formulé ce décret : « **ON DOIT CROIRE, DE FOI DIVINE ET CATHOLIQUE, TOUTES LES VÉRITÉS QUI SONT CONTENUES DANS LA PAROLE DE DIEU ÉCRITE OU TRANSMISE PAR LA TRADITION ET QUE L'ÉGLISE, SOIT PAR UN JUGEMENT SOLENNEL, SOIT PAR SON MAGISTÈRE ORDINAIRE ET UNIVERSEL, PROPOSE COMME DIVINEMENT RÉVÉLÉE**» (Sess. III, cap. 3).¹⁷

¹⁷ Encyclique Satis Cognitum du pape Léon XIII.

Question : Certaines personnes souffrant de maladies insupportables et incurables demandent parfois aux médecins une euthanasie, c'est-à-dire qu'on mette fin à leur vie, sans souffrance.

Selon vous, la loi française devrait-elle autoriser les médecins à mettre fin, sans souffrance, à la vie de ces personnes atteintes de maladies insupportables et incurables si elles le demandent ?

	Ensemble des Français 1 ^{er} -3 Mars 2017 (%)	Intention de vote au premier tour de l'élection présidentielle de 2017				
		Jean-Luc Mélenchon (%)	Benoît Hamon (%)	Emmanuel Macron (%)	François Fillon (%)	Marine Le Pen (%)
TOTAL Oui	95	94	94	96	91	99
• Oui, absolument.....	52	65	50	50	40	64
• Oui, dans certains cas....	43	29	44	46	51	35
Non	5	6	6	4	9	1
- Ne se prononcent pas	-	-	-	-	-	-
TOTAL	100	100	100	100	100	100

Année après année, le matraquage publicitaire en faveur de l'euthanasie est efficace... Encore un petit effort et nous arriverons à l'I.V.V. ...

Question : Certaines personnes souffrant de maladies insupportables et incurables demandent parfois aux médecins une euthanasie, c'est-à-dire qu'on mette fin à leur vie, sans souffrance.

Selon vous, la loi française devrait-elle autoriser les médecins à mettre fin, sans souffrance, à la vie de ces personnes atteintes de maladies insupportables et incurables si elles le demandent ?

	Rappel 12-13 Avr. 2001 ¹ (%)	Rappel 21-22 Oct. 2010 ² (%)	Rappel 17-19 Août 2011 ³ (%)	Rappel 29-31 Oct. 2013 ⁴ (%)	Rappel 7-9 Oct. 2014 ⁵ (%)	Ensemble 1 ^{er} -3 Mars 2017 (%)
TOTAL Oui	88	94	94	92	96	95
• Oui, absolument	38	36	49	44	54	52
• Oui, dans certains cas	50	58	45	48	42	43
Non	10	6	6	8	4	5
- Ne se prononcent pas.....	2	-	-	-	-	
TOTAL	100	100	100	100	100	100

¹ Sondage Ifop pour Le Journal du Dimanche réalisé par téléphone du 12 au 13 avril 2001 auprès d'un échantillon de 950 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

² Sondage Ifop pour Sud Ouest Dimanche réalisé par téléphone du 21 au 22 octobre 2010 auprès d'un échantillon de 956 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

³ Sondage Ifop pour Sud Ouest réalisé du 17 au 19 août 2011 par questionnaire auto-administré en ligne auprès d'un échantillon de 1001 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

⁴ Sondage Ifop pour l'ADMD réalisé du 29 au 31 octobre 2013 par questionnaire auto-administré en ligne auprès d'un échantillon de 1004 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

⁵ Sondage Ifop pour l'ADMD réalisé par questionnaire auto-administré en ligne du 7 au 9 octobre 2014 auprès d'un échantillon de 977 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

On peut envisager pour bientôt la situation suivante : la liberté de ne pas se faire euthanasier, comme la liberté de ne pas avorter un enfant détecté handicapé avant la naissance, sera garantie. Toutefois, il sera demandé à ceux qui exercent ce droit en vue d'un motif religieux, prétendu rétrograde et incompatible avec des états laïcs, de financer eux-mêmes la prise en charge des frais de maintien en vie et d'entretien du malade incurable, du vieillard ou de l'handicapé. Le choix religieux étant considéré comme une affaire privée, la société, prétendra-t-on, ne saurait supporter les conséquences financières de ce choix. Il sera ainsi aisé d'orienter les désirs des malades incurables et pauvres qui demanderont eux-mêmes leur exécution afin de ne pas appauvrir leurs enfants. Dans ce monde merveilleux et rentable, seuls les plus fortunés pourront échapper et à l'euthanasie et à l'avortement.

En conclusion, on peut affirmer que les démocraties ont repris à leur compte l'euthanasie promue par le national-socialisme païen allemand, en réussissant toutefois à ce qu'elle ne soit plus imposée par le pouvoir mais qu'elle soit réclamée par les peuples déchristianisés et retournés au paganisme, et qui ont succombé à l'antique tentation d'être dieu après avoir congédié Dieu.

Théophile Maizière

2019